



**HAL**  
open science

# Je surfe donc je sais : quelles formes de développement de l'éducation avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Afrique ?

Christian Agbobli

## ► To cite this version:

Christian Agbobli. Je surfe donc je sais : quelles formes de développement de l'éducation avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Afrique ?. 2001 Bogues - Globalisme et Pluralisme, Apr 2002, Montréal, Canada. edutice-00000570

**HAL Id: edutice-00000570**

**<https://edutice.hal.science/edutice-00000570>**

Submitted on 3 Aug 2004

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## 2001 Bagues GLOBALISME et PLURALISME



Montréal, 24 au 27 avril 2002

### Christian Agbobi

Université du Québec à Montréal  
CANADA

## Je surfe donc je sais : Quelles formes de développement de l'éducation avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Afrique ?

### NOTA BENE

---

L'accès aux textes des colloques panaméricain et 2001 Bagues est exclusivement réservé aux participants. Vous pouvez les consulter et les citer, en respectant les règles usuelles, mais non les reproduire. Le contenu des textes n'engage que la responsabilité de leur auteur, auteure.

Access to the Panamerican and 2001 Bugs' conferences' papers is strictly reserved to the participants. You can read and quote them, according to standard rules, but not reproduce them. The content of the texts engages the responsibility of their authors only.

El acceso a los textos de los encuentros panamericano y 2001 Efectos es exclusivamente reservado a los participantes. Pueden consultar y citarlos, respetando las pautas usuales, pero no reproducirlos. El contenido de los textos es unicamente responsabilidad del (de la) autor(a).

O acesso aos textos dos encontros panamericano e 2001 Bugs é exclusivamente reservado aos participantes. Podem consultar e cita-los, respeitando as regras usuais, mais não reproduzí-los. O conteúdo dos textos e soamente a responsabilidade do (da) autor(a).

## **Je surfe donc je sais : Quelles formes de développement de l'éducation avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication en Afrique?**

Comme le dit Paul Langevin, l'éducation se doit " de former l'être humain à partir de l'enfant, de le préparer et l'adapter aussi largement que possible à la vie, au contact avec la nature et les hommes, à l'action sur les choses d'accord avec les autres hommes.<sup>1</sup> " Qu'elle soit formelle ou non formelle, l'éducation constitue une étape cruciale dans le développement de l'être humain. Elle peut être transmise tant par les canaux familiaux et/ou parentaux de l'expérience que dans le cadre rigide des institutions étatiques et scolaires, par l'entremise des examens et des concours. Si dans le premier cas, l'éducation est de type plutôt familiale et réside dans le domaine de l'attitude, de la morale, de la pratique, dans le deuxième cas, l'éducation peut être considérée comme apportant une présomption d'intelligence rationnelle mêlant à la fois théorie et pratique. Évidemment, ce constat général diffère selon la région ou le continent d'appartenance de l'individu soumis à l'éducation. Cependant, avec la découverte des autres contrées par l'Europe, un type d'éducation a été proposé : l'éducation de type classique alliant théorie et pratique, constitué dans le cadre formel de l'école. Cette éducation formelle a été soumise à l'Afrique en occultant l'éducation traditionnelle africaine. Néanmoins, ce type d'éducation classique apparu à la fin du XIXème siècle en Afrique avait des objectifs spécifiques pouvant contribuer à une civilisation et une autonomisation de l'Afrique en entraînant son décollage économique et social. Comme dans tout processus de changement humain, des échecs et des succès peuvent apparaître et l'éducation n'y a pas échappé. En effet, après plus de quarante années d'indépendance, le niveau de développement économique et social des pays africains ne semble pas avoir décollé.

Avec la décennie 90, un nouveau souffle paraît revigorer l'Afrique. En effet, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) se développent et plusieurs y voient la solution qui permettra à ce continent de sortir des maux dont il souffre. On met, entre autres, l'accent sur les rôles que pourraient jouer les NTIC dans le développement de l'éducation en Afrique. Il s'agit ici de permettre une amélioration du système scolaire en mettant à la disposition des apprenants et enseignants africains les connaissances existant ailleurs. De même, le savoir pourrait être mieux partagé en vue de diminuer les différents retards de l'Afrique. Ainsi, notre objectif vise à évaluer le rôle d'Internet dans l'éducation en Afrique noire anglophone et francophone. Dans un premier temps, nous présenterons un état des lieux de l'éducation en Afrique. Dans le but d'enrichir notre réflexion, l'accent sera porté sur les limites et les échecs qu'a connus l'éducation dans les pays africains. Ensuite, nous nous appesantirons sur les NTIC, particulièrement Internet et sur les conséquences envisagées de cet outil de communication sur l'éducation en Afrique. Enfin, nous nous attarderons sur les limites du rôle que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication pourraient jouer dans le développement de l'éducation en Afrique.

---

<sup>1</sup> Source inconnue.

Procéder à un état des lieux de l'éducation en Afrique consiste non seulement à présenter la situation actuelle de l'éducation en Afrique et ses conséquences mais aussi à faire l'historique de l'éducation dans ce continent. Cette analyse passe également par une définition de l'éducation. Le terme " éducation " comporte une multitude de significations et chaque individu, groupe ou État en donne une définition tributaire à ses attentes, à ses croyances. Néanmoins, une dimension universelle se dégage dans le concept d'éducation. Ce caractère ou consensus universel se retrouve dans la définition des besoins éducatifs fondamentaux tels que présentés par le document de référence de la conférence mondiale sur l'éducation :

“ Ces besoins comprennent à la fois les outils d'apprentissage essentiels (lecture et écriture, expression orale, aptitude numérique et résolution de problèmes) et les contenus fondamentaux (connaissances, compétences, valeurs et aptitudes) nécessaires aux êtres humains pour pouvoir survivre, développer toutes leurs facultés, vivre et travailler dans la dignité, participer pleinement au développement, améliorer leur qualité de vie, prendre des décisions éclairées et continuer à apprendre.<sup>2</sup> ”

Si une telle définition est contemporaine, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle semble refléter le rôle accordé à l'éducation à travers l'histoire. Dans la partie subséquente, nous présentons l'évolution de l'éducation en Afrique de la période précoloniale à nos jours.

L'éducation précoloniale en Afrique consistait à donner aux enfants des recettes leur permettant d'aboutir à un développement personnel. Pour Joseph Ki-Zerbo<sup>3</sup>, l'école dont il était question était sans mur et l'éducation était confiée à tout le village. Selon lui, cette éducation consistait à la fois en un sevrage, une auto-formation et une initiation. Toutes ces étapes avaient pour objectif d'introduire les jeunes dans la maturité et la responsabilité sociale. À notre avis, cette éducation était divisée selon le genre et la classe sociale des enfants. En effet, comme objectif d'éducation, les garçons devraient être en mesure d'être autonomes, de s'occuper de leur famille, d'être de vaillants guerriers, d'avoir l'esprit grégaire, la sagesse, etc. Quant aux filles, le résultat de leur éducation

---

<sup>2</sup> Conférence mondiale sur l'éducation pour tous, Document de référence, Répondre aux besoins éducatifs fondamentaux : une vision pour les années 90. 5-9 mars 1990, Jomtien, Thaïlande. Publié par la commission interinstitutions (Banque Mondiale, PNUD, UNESCO, UNICEF) de la conférence mondiale sur l'éducation pour tous (WCEFA), Maison de l'UNICEF, New York, p14.

<sup>3</sup> Joseph Ki-Zerbo, Éduquer ou périr : Impasses et perspectives africaines, UNESCO-UNICEF, Dakar/Abidjan, 1990.

consistait à leur permettre de jouer activement leur rôle de femmes, d'être les conseillères de leur époux tout en s'assurant que l'ordre règne dans le foyer. À cette période, l'objectif de l'éducation consistait spécifiquement à une harmonisation de la société afin de maintenir l'équilibre existant entre les individus et les groupes. Face à cette éducation est apparue une autre forme d'éducation consécutive à la rencontre entre les Africains et les Occidentaux.

De manière générale, on peut dire que l'éducation coloniale en Afrique s'est déroulée en quatre étapes : de la conquête coloniale à la première guerre mondiale (1885-1914), pendant l'entre deux guerres (1918-1939), pendant la deuxième guerre mondiale (1939-1945), de la fin de la deuxième guerre mondiale aux indépendances (1945-1960).

Tout d'abord, l'éducation coloniale dont il est question dans cet article repose sur l'éducation réalisée en Afrique noire anglophone et francophone. Ainsi, la période qui s'étend de la conquête coloniale à la fin de la première guerre mondiale correspond à la création des premières écoles avec la mise en place et l'organisation de l'enseignement par les missionnaires. Comme le souligne Ansu Datta, " une telle éducation était double dans sa structure, dans le sens où les missionnaires et le gouvernement constituaient les deux principales agences opérationnelles.<sup>4</sup> " Néanmoins, pour Abdou Moumouni, " l'enseignement visait à produire essentiellement le personnel subalterne indigène nécessaire à la bonne marche de l'administration coloniale : commis et interprètes, employés de commerce, infirmiers de santé et infirmiers vétérinaires, instituteurs et moniteurs, médecins auxiliaires et vétérinaires auxiliaires, ouvriers de différentes spécialités.<sup>5</sup> " Après la première guerre mondiale, une stratégie plus efficace d'éducation a été mise en place. Ainsi, une structure plus réglementaire a été introduite, notamment en 1924 dans les colonies françaises avec la division de l'enseignement en différents niveaux d'études. Du côté britannique, une certaine volonté d'adaptation de l'éducation à la situation africaine s'est développée avec la déclaration de principe publiée par le gouvernement britannique en 1925 qui visait à conformer l'éducation aux réalités africaines.<sup>6</sup> Cependant, il s'agissait au prime abord d'une éducation au rabais dont les

<sup>4</sup> Ansu Datta, Education and Society : A Sociology of african Education, St. Martin's Press, New York, 1984. Traduction libre.

<sup>5</sup> Abdou Moumouni, L'éducation en Afrique, Présence Africaine Éditions, Paris, 1998, p. 42.

<sup>6</sup> A. Babs Fafunwa et J.U. Aisiku, Education in Africa : A Comparative Survey, George Allen & Unwin Publishers, London/Boston/Sydney, 1982.

programmes étaient d'un niveau assez bas et qui ne permettait pas aux apprenants d'acquérir les connaissances pertinentes nécessaires à leur intégration dans le monde en changement qui se profilait. De fait, il s'agissait d'une " formation juste suffisante pour faire de bons exécutants aveugles, pratiquement incapables de toute compréhension d'ensemble des phénomènes politiques, économiques et sociaux auxquels ils assistaient et participaient<sup>7</sup>. " Pendant la deuxième Guerre Mondiale, il n'y eut pas de modifications notables de la politique d'éducation. Après la deuxième guerre mondiale (de 1945 à 1960), les élèves africains sont de plus en plus nombreux à s'inscrire pour faire des études. La soif de connaissance et la volonté se manifestent par les commandes de livre, la préparation aux examens réservés aux Européens, etc. Même si on pouvait constater un accroissement de l'effectif scolaire global, le taux de scolarisation des filles en Afrique noire a été extrêmement faible pendant toute la période coloniale. Au cours de cette période suivant la deuxième Guerre Mondiale, les professions se diversifient, on rencontre des docteurs, des ingénieurs, des professeurs, des économistes africains.

Avec l'accession à l'indépendance, les pays africains prennent en main le développement de l'éducation. Toutefois, il faut noter l'inexistence d'une politique cohérente en matière d'enseignement et d'éducation. Les nouveaux États ont simplement maintenu les politiques mises en place par les anciennes puissances colonisatrices. Ainsi, l'éducation en Afrique pêche par son manque d'objectifs clairs. Les programmes sont les mêmes avec toutefois quelques transformations pour certaines matières comme l'histoire ou la géographie qui sont rééquilibrés. Abdou Moumouni stipule : " Elle [L'éducation] doit aussi bien contribuer à dégager et former les cadres dans tous les domaines (politique, économique, technique et culturel) que donner à l'ensemble des enfants la formation nécessaire à leur participation pleine et consciente dans le cadre de leurs responsabilités futures d'hommes adultes et de leurs différentes fonctions sociales, à l'édification nationale sous tous ses aspects.<sup>8</sup> " Ces objectifs souhaités par Moumouni ne semblent pas atteints. Ainsi, comme nous l'avons souligné, divers problèmes minent le développement de l'éducation en Afrique. On peut citer entre autres des problèmes d'ordre économique, pédagogique, politique, culturel, etc.

---

<sup>7</sup> Abdou Moumouni, *op. cit.*, p 60.

<sup>8</sup> Abdou Moumouni, *op. cit.*, p 142-143.

Comme principaux échecs et limites du système d'éducation, on peut citer, au niveau structurel, entre autres le manque d'objectifs, l'absence de cohérence, le problème linguistique. À ce niveau, il est nécessaire de se demander : Qui forme-t-on? Pourquoi? S'il s'agit de travailler pour le développement, de quel développement parle-t-on? De quelle manière cette quête du développement se retrouve-t-elle dans les programmes scolaires? De ce fait, pourquoi n'existe-t-il pas de matière intitulée " développement " et axée sur ce dernier, à l'instar de l'histoire, de la géographie, des mathématiques, de la physique, etc.? La persistance d'un système informel à côté du système formel d'éducation reflète également les incohérences de la politique d'éducation. Alors que plus de 70% des africains vivent en milieu rural, l'éducation formelle inculque aux enfants des connaissances théoriques sans aucune référence à son pendant pratique. Ainsi, les enfants ne savent pas manier les outils agricoles et ne connaissent pas les différentes manières d'améliorer le rendement d'un champ alors que les paysans, les agriculteurs, les éleveurs représentent la majorité de la population. Dans le même ordre d'idées, la plupart des enseignements dans le système formel africain se déroule en Français ou en Anglais alors que le plus souvent, les parents des enfants ne comprennent pas ces langues. Le facteur économique représente une autre caractéristique des limites du système d'éducation en Afrique. Si pour certains, l'éducation en Afrique coûte trop chère, pour d'autres, l'échec relatif du système d'éducation est dû au manque d'investissement dans ce domaine. On peut noter l'absence de construction scolaire et d'équipement nécessaire à un développement harmonieux de l'éducation. Ainsi, l'insuffisance de locaux entraîne un surpeuplement des effectifs des classes. De plus, le manque de moyens financiers entraîne une pénurie de livres dans les bibliothèques.

Eu égard aux objectifs implicites et explicites de l'éducation, un discours novateur soutient que les NTIC constituent un formidable moyen pour les populations africaines de rattraper le retard acquis depuis plusieurs décennies. Selon une telle conception, l'investissement technologique pourrait permettre un développement et une amélioration du système d'éducation en Afrique. Dans la partie qui suit, nous analyserons Internet et ses conséquences sur le développement de l'éducation en Afrique.

Lorsque l'on parle des NTIC, on fait référence aux nouveaux modes de communication qui ont connu un développement fulgurant ces dernières années. Comme le soulignent Éric Biérin et François Pichault :

“ Le champ recouvert par les NTIC est très mouvant et il serait aléatoire de tenter de livrer une description arrêtée et exhaustive des matériels techniques qui le composent. En revanche, on peut sans conteste y inclure des éléments aussi variés que les données alphanumériques, le texte, le son, les images fixes ou animées, car il semble désormais difficile d'envisager séparément les domaines de l'audiovisuel, des télécommunications et de l'informatique : que ce soit en termes techniques, économiques ou sociaux, leurs interpénétrations semblent en effet multiples.<sup>9</sup> ”

En ce qui concerne la problématique qui nous intéresse, nous mettrons l'accent sur une des composantes particulières des NTIC : Internet. Comme le souligne Azzedine Si Moussa, “ le trait marquant de l'avènement d'Internet dans nos sociétés est sans doute le consensus quasi généralisé qui s'est dégagé sur l'intérêt que procure ce nouvel outil. [...] Internet modifierait les rapports au partage de l'information et les rôles joués par les uns et les autres dans différents lieux de vie, qu'ils soient professionnels ou ludiques.<sup>10</sup> ” Internet est basé sur la mise en réseau d'ordinateurs qui se trouvent à des milliers de kilomètres de distance et est caractérisé, entre autres, par les moteurs de recherche et l'utilisation du courrier électronique. Pour certains, Internet est synonyme du savoir, de la connaissance, du partage de l'information, d'un apprentissage illimité, d'une banque de données sans fin. On croirait que le savoir est entreposé et qu'il ne reste plus qu'à le prendre! Les uns mettent en avant l'interactivité comme point positif tandis que les autres y voient une forme de démocratie, d'égalité. Avec Internet, on semble entrer dans la société de l'information. Dans ce sens, Dominique Wolton distingue quatre types d'informations disponibles sur Internet : les informations-*news*, les informations-services, les informations-loisir et l'information-connaissance. L'aspect qui nous intéresse repose sur l'information-connaissance et pour Wolton, “ l'information-connaissance passe par les banques de données, plus ou moins professionnelles, techniques ou universitaires.<sup>11</sup> ” De plus, cette NTIC est présentée comme étant le moyen de communication par

---

<sup>9</sup> Eric Biérin et François Pichault, Enjeux sociaux et culturels des nouvelles technologies de de l'information et de la communication, Rapport présenté à la Fondation Roi Baudoin, Lentic, Bruxelles, 1991, p2.

<sup>10</sup> Azzedine Si Moussa, Internet à l'école : usages et enjeux, L'Harmattan, Paris, 2000, p15-16.

<sup>11</sup> Dominique Wolton avec Olivier Jay, Internet. Petit manuel de survie, Flammarion, 2000, p74.

excellence entre les individus se trouvant à différents points du globe. Selon Wolton, “ Internet assure la circulation entre l’audiovisuel, qui envoie des images, le téléphone, qui transmet du signal, et les ordinateurs, qui calculent très vite des informations.<sup>12</sup> ”

Ces différentes caractéristiques nous permettent de poser la question suivante : Quels rôles pourrait jouer Internet dans le développement de l’éducation? Sur ce point, il faut souligner que différentes organisations internationales mettent en avant l’importance d’Internet dans le développement, et particulièrement dans le développement de l’éducation. Au nombre de ces organisations, on peut citer la Banque Mondiale et l’Organisation des Nations-Unies pour l’Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). Ainsi, pour l’UNESCO,

“ les TIC (Technologies de l’Information et de la Communication) fournissent des opportunités pour une plus grande flexibilité, une interactivité et une accessibilité dans le domaine de l’éducation à travers des applications de plusieurs chaînes comme la radio et la télévision interactive, la conférence audio et vidéo, le télétexte, les communautés virtuelles basées sur Internet, les publications WWW et les travaux pratiques de CD-ROM individualisés. [...] Les TIC peuvent connecter les écoles, les universités et centres de recherche et les bibliothèques en vue de promouvoir la collaboration entre les étudiants, les enseignants et les sources de recherche, fournir virtuellement un accès illimité à l’information pour la résolution de problèmes et réduire les coûts de gestion en reliant les établissements d’enseignement et leurs administrations. [...] Les TIC fournissent également les opportunités pour bâtir des structures locales de connaissance, qui en retour peuvent être partagées avec un public plus large dans le contexte de notre société global.<sup>13</sup> ”

Les exemples suivants illustrent l’engouement des organisations internationales dans le développement de l’éducation en Afrique par l’entremise d’Internet. Ainsi, la Banque Mondiale a, entre autres, mis en place deux projets : The Global Development Learning Network (GDLN) et The African Virtual University (AVU). L’UNESCO, quant à elle, propose un projet dénommé E-Learning. Il s’agit en fait d’un site-web dont l’objectif est “ d’accroître et de faciliter l’accès aux ressources de l’éducation dans les différentes régions du monde et en différentes langues tout en stimulant la coopération professionnelle et la qualité de l’éducation et l’apprentissage.<sup>14</sup> ”

Avec les projets et les réflexions présentées, Internet semble être un outil primordial permettant le partage de l’information, de la connaissance. Or, si comme on

<sup>12</sup> Dominique Wolton, *op. cit.*, p70.

<sup>13</sup> Site de l’UNESCO : [http://www.unesco.org/webworld/build\\_info/learning\\_com.html](http://www.unesco.org/webworld/build_info/learning_com.html)

<sup>14</sup> Site de l’UNESCO : [http://www.unesco.org/education/portal/e\\_1.../about.shtm](http://www.unesco.org/education/portal/e_1.../about.shtm) p. 1

l'a souligné, l'éducation comprend des connaissances fondamentales telles que décrites dans le document de Jomtien, Internet devra y jouer un rôle non négligeable. De plus, face à la mondialisation et au pluralisme, la culture ne doit plus être sectaire mais globale. Dans ce sens, la définition même de l'éducation faite par une assemblée comprenant la majorité des pays du monde illustre la volonté de bâtir des valeurs communes. Ainsi, le rôle des NTIC dans l'éducation en Afrique apparaît d'autant plus clairement. Comme le dit Wolton, " Internet repose la question de l'émancipation par l'éducation.<sup>15</sup> "

À notre avis, l'utilisation des NTIC dans l'éducation en Afrique a pour conséquence de connecter l'Afrique au monde. En effet, eu égard à la paupérisation que connaît ce continent et au retard qu'il enregistre depuis plusieurs décennies, il apparaît opportun de combler ce recul. Dès lors, la globalisation deviendrait alors un phénomène réellement mondial touchant les différentes régions du globe. Que signifie concrètement une telle affirmation sur le plan de l'éducation? Le partage, le transfert et l'acquisition de connaissances étrangères contribuent au développement local d'une région. On pourrait donc assister à une forme de " développement pédagogique *internetien* ". Le développement pédagogique *internetien* consisterait à utiliser les données présentes sur Internet comme des recherches complémentaires à celles qui ne sont pas présentes en Afrique. La pertinence de cette formule pédagogique se retrouve beaucoup plus au niveau de l'enseignement secondaire de type collégial, dans l'enseignement technique et professionnel et dans l'enseignement supérieur. En effet, c'est à partir du secondaire que certaines questions plus pertinentes et plus pointues émergent et nécessitent parfois une expertise externe. Dans certains établissements secondaires et dans les bibliothèques, certains livres manquent. Cette lacune peut être comblée avec Internet qui dispose, grâce à des moteurs de recherche, de données pouvant être utilisées. De même, au niveau de la médecine, certains procédés opératoires sont disponibles pour information. Les professeurs africains n'auront alors qu'à mettre ces informations à la disposition de leurs étudiants. Les exemples ne manquent pas. Par ailleurs, les pays africains ne pouvant vivre en autarcie, les apprenants doivent acquérir les outils fondamentaux permettant de comprendre autrui. Cela fait partie d'une compréhension du pluralisme culturel qui caractérise le monde. Effectivement, par le courrier électronique ou le chat, les

---

<sup>15</sup> Dominique Wolton, *op.cit.*, p 115.

apprenants africains sont en communication avec leurs collègues du monde, qu'ils soient américains, asiatiques ou européens. Cette connexion de l'Afrique au monde, ayant elle-même pour conséquence un renouveau pédagogique de l'éducation en Afrique aura des dimensions plus vastes. Ainsi, le pluralisme culturel constituera un apport certain dans le sens où la mise en relation de personnes d'origines diverses représentera une autre forme d'éducation plus ouverte au monde. Néanmoins, le développement pédagogique sera multidirectionnel puisque les Africains apprendront des autres et les autres apprendront des Africains. Dans ce sens, le développement pédagogique *internetien* requière de la formation à distance.

Réfléchir à l'éducation par Internet revient à expliquer de quel type d'éducation il s'agit. Cette nouvelle approche d'éducation peut être réalisée sous forme de classe virtuelle ou de présence physique avec un usage ponctuel d'Internet. À ce niveau, la pertinence de la formation mérite d'être analysée à l'aune d'Internet. Comme nous l'avons mentionné, les apprenants pourront acquérir les connaissances disponibles ailleurs. Cette formation à distance pourrait être faite par l'entremise d'Internet avec la mise en ligne de certains cours, avec des professeurs provenant de pays précis selon les compétences qui sont recherchées. Par exemple, une formation à distance sur l'amélioration de la qualité du riz pourrait être faite entre les pays africains et le Vietnam, pays qui dispose d'une expertise reconnue dans la culture du riz. Ainsi, on peut affirmer que la pertinence de la formation se base surtout sur l'expérience. Comme conséquence d'Internet sur la formation, on peut affirmer que cela contribue à augmenter les capacités et surtout les champs de connaissance disponibles aux pays africains. Étant limités par les expertises des chercheurs africains, les apprenants pourraient avoir accès à d'autres perspectives tout en restant dans leur milieu. Internet permet donc une accessibilité au savoir.

La troisième partie de cet article ouvre le débat sur l'utilisation judicieuse du savoir accessible en mettant l'accent sur les limites du rôle qu'Internet pourrait jouer dans le développement de l'éducation en Afrique. Généralement, lorsqu'ils font référence à Internet, les institutions, les groupes et les individus mettent en avant les aspects positifs d'Internet. Ils sont peu nombreux à mettre l'accent sur les contraintes et les limites d'Internet. Dans cette partie, nous souhaitons mettre l'accent sur les limites de l'utilisation d'Internet dans le développement de l'éducation en Afrique.

Comme première limite, on peut noter la notion du savoir, son accessibilité et son utilisation. En effet, si l'accessibilité au savoir ou à l'information sur Internet ne semble pas problématique, on peut raisonnablement remettre en question l'utilisation du savoir disponible. Sur Internet, le quidam peut trouver toute sorte d'informations dans le

domaine de l'éducation, portant sur l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, les mathématiques, etc. ainsi que sur d'autres disciplines récentes, non encore totalement explorées. L'Africain peut trouver des informations qui se rapprochent nettement plus de ses réalités : la construction d'une unité nationale ou continentale, la guérison des maladies tropicales, les stratégies de développement économique, l'industrialisation, l'agriculture, etc. Autant de sujets, disciplines, champs de réflexion nécessaires à la mise en œuvre d'une éducation répondant aux besoins spécifiques des africains dans un contexte global. À ce stade, la question qui mérite d'être posée repose sur l'utilisation du savoir. Que fait-on de l'information disponible sur Internet? Il n'est pas sûr que les éducateurs et les apprenants utilisent l'outil informatique selon les attentes des promoteurs de l'investissement d'Internet dans l'éducation. En effet, les enseignants et les élèves ne préféreraient-ils pas plutôt utiliser Internet pour leur objectifs personnels : être en contact électronique avec leurs collègues ou amis vivant ailleurs, chatter avec des inconnus vivant une autre réalité, jouer en réseau avec d'autres internautes? Ne s'agirait-il pas d'une utilisation ludique d'un objet qui se veut avant tout pédagogique? N'y aurait-il pas risque de "braconnage", pour reprendre un concept de Michel de Certeau? Une autre question problématique mérite d'être posée : est-ce parce qu'on dispose de l'information ou du savoir qu'on le comprend et qu'on l'acquière? En d'autres termes, comme le souligne Dominique Wolton, " on peut surtout être ignorant et surdocumenté. Le plus important ne réside pas dans l'information mais dans la mise en perspective de l'information par rapport à un modèle culturel, par rapport à des connaissances, à une éducation.<sup>16</sup> "

Une autre limite et non la moindre repose sur l'aspect économique entourant un investissement dans Internet. Le problème financier est récurrent en Afrique, quelque soit le sujet dont il est question. Internet a un coût et celui-ci n'est pas moindre. En effet, l'accès à Internet requière l'acquisition d'un nombre requis de matériels et d'équipement. Ainsi, il faudrait disposer de l'électricité. Malheureusement, force est de constater que toutes les régions n'en ont pas. Dans certaines capitales africaines, des coupures de courant se produisent régulièrement. À ce niveau, un problème d'infrastructures se pose. Ensuite, les écoles et les universités doivent disposer d'ordinateurs. Or le coût moyen

---

<sup>16</sup> Dominique Wolton, *op. cit.*, p 128.

d'un ordinateur tourne autour de 2000\$, ce qui est exorbitant pour le niveau de vie et le budget du département de l'éducation de ces pays. L'achat d'ordinateurs sera donc extrêmement limité. Le nombre restreint d'ordinateurs ne pourra permettre d'en disposer pour toute une classe afin d'y faire suivre un cours à distance aux étudiants. À moins qu'il ne s'agisse de cours pris individuellement, ce qui permettrait aux étudiants d'aller dans des cybercafés<sup>17</sup>. Or, un tel choix représente encore un manque de cohérence dans une politique d'éducation digne de ce nom puisque l'apprentissage risque de se faire de manière plus ou moins formelle. Par ailleurs, le nombre de lignes téléphoniques est insuffisant en Afrique. Dans certains pays, des personnes attendent plusieurs années avant d'obtenir une ligne téléphonique. Face à ce problème technique, il apparaît difficile d'utiliser Internet à tout moment puisque cet outil technologique se base précisément sur une connexion à distance réalisée grâce à une ligne téléphonique.

La troisième limite concernant l'introduction d'Internet dans l'éducation en Afrique porte sur la compétence. Premièrement, l'utilisation d'Internet suppose une certaine connaissance par les professeurs de l'informatique et surtout d'Internet. Ce point n'est malheureusement pas acquis puisque eu égard aux difficultés relevées concernant l'achat d'ordinateurs et la connexion à Internet, les enseignants eux-mêmes, vu leur niveau de vie (même si celui-ci est supérieur à celui de la masse de la population), ne disposent généralement pas d'un ordinateur personnel. Ainsi, leur connaissance de l'interface Internet reste limitée. Comment dès lors ces enseignants pourraient-ils expliquer à d'autres l'utilisation de cet outil qu'ils maîtrisent à peine? Toujours dans le domaine de la compétence, et en l'absence d'une politique d'éducation cohérente, il serait difficile aux professeurs de faire le lien entre l'utilisation d'Internet, la mission de l'éducation dans le pays et le rôle d'Internet dans cette mission éducative. Puisque les éducateurs connaissent à peine la mission de l'éducation, il leur sera encore plus difficile de relier cette politique à une utilisation d'Internet. Il ne s'agit pas ici de mettre en doute la qualité des enseignants mais plutôt de relever l'incongruité et le flou des politiques gouvernementales. Outre ce problème de maîtrise de l'outil informatique, la question de la maintenance du matériel mérite d'être posée. Vu la faible quantité d'ordinateurs, il se

---

<sup>17</sup> Les cybercafés sont des entreprises privées existant en Afrique et qui disposent en moyenne d'une dizaine d'ordinateurs connectés à Internet. La population peut avoir accès à ces ordinateurs moyennant le paiement d'une somme déterminée pour une heure de navigation.

pourrait que le nombre de personnes suffisamment compétentes dans ce domaine (les informaticiens) soit limité à tel point que les ordinateurs tomberaient toujours en panne. La question de la compétence en lien avec les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) demeure entière, à tout le moins à court terme.

Comme autre limite, on peut citer l'absence de pluralité dans le développement de l'éducation grâce à Internet ainsi qu'une modification des traditions culturelles. Concernant les enseignants et Internet, un nouveau schème de pensée apparaît et la réflexion sur leur adaptation au changement doit être faite. En effet, avec Internet, on passe d'une tradition orale à une tradition écrite dont la technologie est un avatar. Un changement culturel de prime importance risque de se produire au niveau des Africains. Comme le souligne Emmanuel Ngwainmbi, " le télé-enseignement pourrait violer le caractère privé et la concentration que requière l'apprentissage. Cela violera également le concept africain selon lequel la sagesse conventionnelle est une entité sacrée qui n'est distribuée qu'aux gens disposant de qualités spéciales.<sup>18</sup> " En d'autres termes, la sagesse résultant de l'éducation pourrait être disponible à des personnes auxquelles elle n'est pas destinée. Par ailleurs, l'utilisation d'Internet se fait entre les membres de la même communauté. Il s'agit surtout de personnes intellectuelles (ou à tout le moins scolarisées) et disposant d'une certaine quantité d'atouts au nombre desquels un niveau de vie intéressant. Dans ce sens, les illettrés, les personnes non scolarisées, les gens disposant d'un faible revenu sont laissés de côté. De la même manière, ce sont les individus appartenant à la même communauté de scolarisés qui utilisent Internet dans les autres régions du monde. Il ne peut donc y avoir de diversité dans les utilisateurs, du point de vue du style de vie, même si une diversité selon la nationalité et la culture apparaît. Évidemment, avec Internet, on peut être plus proche de son interlocuteur qui partage avec soi la passion de la physique nucléaire que de son voisin de palier qui partage la même aire géographique et les mêmes réalités socio-culturelles. En effet, le manque de pluralité risque d'hypothéquer la démocratisation de l'éducation par Internet. Comme nous l'avons dit, seuls les scolarisés et intellectuels, vivant généralement en ville et disposant de ressources financières pourront tirer avantage du développement de l'éducation par Internet. Qu'en est-il des autres 70% qui vivent en milieu rural et qui n'ont pas accès à

cette nouvelle technologie? Assurément qu'ils subiront une exclusion et que la pluralité tant prônée n'existera que de nom puisque les véritables destinataires du développement en seront exclus.

Quoique prometteuse, l'utilisation d'Internet dans le développement de l'éducation en Afrique demeure problématique. Elle ne l'est pas tant par ses possibilités d'accessibilité au savoir et à l'information mais plutôt par l'action des individus dans leur relation avec Internet dans une perspective d'éducation. Si dès le départ la question du développement de l'éducation par l'entremise d'Internet en Afrique est problématique en raison du manque d'une politique cohérente d'éducation dans la plupart des pays africains, elle se justifie néanmoins par le retard de ces pays sur le plan du développement technologique et matériel. Ainsi, la nécessité d'acquérir des connaissances provenant d'autres continents demeure une raison obligeant à un investissement en matière de développement de l'éducation par Internet. Néanmoins, cet investissement a un coût. Pour que ce coût soit rentable, une certaine rigueur et une volonté politique doivent se dégager. Le développement de l'éducation avec les NTIC passe surtout par les individus. Internet ne peut rien changer si les différents acteurs du domaine de l'éducation ne s'investissent pas dans les nouvelles formes d'éducation qui se profilent, qu'il s'agisse de formation à distance, de bibliothèque virtuelle ou de cours virtuels en appoint à un cours *in situ*. Autant la disponibilité des enseignants est requise, autant la réceptivité des apprenants est indispensable. Les nouvelles formes d'éducation par l'entremise d'Internet correspondront à ce que les Africains voudront en faire. Même si l'histoire de l'éducation en Afrique n'est pas des plus reluisante, l'espoir est permis qu'un nouvel élan advienne avec Internet. Néanmoins, cet élan ne saurait arriver que si le pluralisme et la globalité n'engendrent pas des bogues au niveau culturel dans les pays africains. La consolidation et le développement de ces pays requièrent à la fois un suivisme et une indépendance. La réponse ne réside pas forcément dans Internet mais Internet ne sera pas non plus un frein au développement de l'éducation. Seules une prise de conscience réelle, une volonté politique et une série d'actions constructives pourront occulter et transformer les hiatus

---

<sup>18</sup> Emmanuel Ngwainmbi, Exporting Communication Technology to Developing Countries, University Press of America, Lanham- New York-Oxford, 1999.

qu'ont connu l'éducation et les perspectives de développement qui lui sont reliées en Afrique.

Christian Agbobli,  
Université du Québec à Montréal,  
[edemc@yahoo.com](mailto:edemc@yahoo.com)

## **BIBLIOGRAPHIE**

Eric Biérin et Francois Pichault, Enjeux sociaux et culturels des nouvelles technologies de de l'information et de la communication, Rapport présenté à la Fondation Roi Baudoin, Lentic, Bruxelles, 1991.

Conférence mondiale sur l'éducation pour tous, Document de référence, Répondre aux besoins éducatifs fondamentaux : une vision pour les années 90, 5-9 mars 1990, Jomtien, Thaïlande. Publié par la commission interinstitutions (Banque Mondiale, PNUD, UNESCO, UNICEF) de la conférence mondiale sur l'éducation pour tous (WCEFA), Maison de l'UNICEF, New York, 1990.

Ansu Datta, Education and Society : A Sociology of african Education, St. Martin's Press, New York, 1984.

A. Babs Fafunwa et J.U. Aisiku, Education in Africa : A Comparative Survey, George Allen & Unwin Publishers, London/Boston/Sydney, 1982.

Joseph Ki-Zerbo, Éduquer ou périr : Impasses et perspectives africaines, UNESCO-UNICEF, Dakar/Abidjan, 1990.

Abdou Moumouni, L'éducation en Afrique, Présence Africaine Éditions, Paris, 1998.

Emmanuel Ngwainmbi, Exporting Communication Technology to Developing Countries, University Press of America, Lanham/New York/Oxford, 1999.

Azzedine Si Moussa, Internet à l'école : usages et enjeux, L'Harmattan, Paris, 2000.

Dominique Wolton avec Olivier Jay, Internet. Petit manuel de survie, Flammarion, Paris, 2000.